

Echanges

Chaque année, la Toulousaine recrute des jeunes Français pour venir l'aider dans les Apuseni

## La "tourné des popotes" de Francine

Dans sa vie avant la Roumanie, Francine Durieux avait vu bien des choses, mais pas au point des dérives épouvantables qu'elle a découvertes dans les orphelinats du judet d'Hunedoara où elle a débarqué fin 1990, envoyée comme éducatrice spécialisée quasi-bénévole par "Médecins du Monde" (*Lire aussi en page 52*). Mais, loin de se décourager, la Toulousaine est revenue sans arrêt sur le



terrain, jusqu'en 1999, où prenant sa retraite, elle s'est installée définitivement en Roumanie, achetant une grande maison à Baia de Cris dans les Apuseni. Elle y accueille les jeunes Français qui viennent lui donner un coup de main pour s'occuper des enfants déshérités. En dix ans, elle en a fait venir près de 400.

Francine les déniche en prenant son bâton de pèlerin, faisant le tour des établissements de formation de l'Hexagone pour les convaincre mais aussi s'assurer de leur motivation. Elle doit être

forte car, non seulement ils ne sont pas rémunérés, mais prennent en charge leur voyage, travaillant souvent pour le payer. Pourtant ça marche. Ses anciens stagiaires, entrés dans la vie active, mariés parfois, retournent régulièrement lui prêter main forte. Le centre de formation d'éducateurs de Bressuire, dans l'Ouest de la France, a même inscrit le séjour chez Francine dans la liste des "stages Europe" qu'ils doivent effectuer pour valider leur cursus. A leur issue, celle-ci n'omet pas de remercier toutes ces bonnes volontés en les emmenant faire un tour de Roumanie d'une semaine.

### S'aventurant seule dans les squatts tsiganes

Quand elle s'est installée à Baia de Cris, la Toulousaine a décliné la proposition de la DDASS roumaine de prendre en charge directement 24 orphelins et de créer son établissement, voulant rester indépendante dans son action... d'autant plus qu'elle aurait dû en trouver le financement. Depuis, son action s'est démultipliée, désormais fortement épaulée par les deux associations qu'elle a mises en place, la Fondation "Speranta" ("Espoir"), côté roumain, et "Casa de Copii"\* ("Maison d'enfants"), côté français, basée à Baziège, près de Toulouse.

Maison d'enfants de Brad aidée par le recrutement d'un psychologue et dotation de matériel, création et financement de structures de soutien scolaire, colonie de vacances, paniers-repas distribués aux familles les plus démunies, parrainage de jeunes étudiantes entrant en faculté à Alba Iulia... Le domaine d'intervention est vaste. Il a fallu souvent convaincre. Cela a pris près de six mois pour décider les instituteurs roumains de Brad à mettre en place une mise à niveau destinée à leurs élèves les plus défavorisés. Finalement, un partenariat a été signé en ce sens entre l'école et l'Inspection d'académie. Francine accorde aussi beaucoup d'importance à l'animation de rue, afin de ne pas laisser les enfants livrés à eux-mêmes en dehors des horaires et périodes scolaires. Environ 150 enfants y participent. Ce sont surtout les jeunes Français qui s'en occupent.

La Toulousaine avait été marquée par la découverte d'un bloc fantôme d'un quartier très pauvre de Brad, squatté par les Tsiganes et où personne n'osait pénétrer. Elle s'y était aventurée seule. Des familles entières y vivaient entassées, dans des pièces dévastées, sans vitres aux fenêtres, sans chauffage, ni électricité, ni WC, aux escaliers défoncés. Depuis, peu à peu relogées, elles profitent des actions engagées, notamment envers les enfants dont certains étaient tout simplement analphabètes.

\* Association Casa de Copii, 30, Grand Rue - 31450 Baziège, France

Tél : (00 33) 06 08 49 44 43, e-mail : info@casadecopii.com